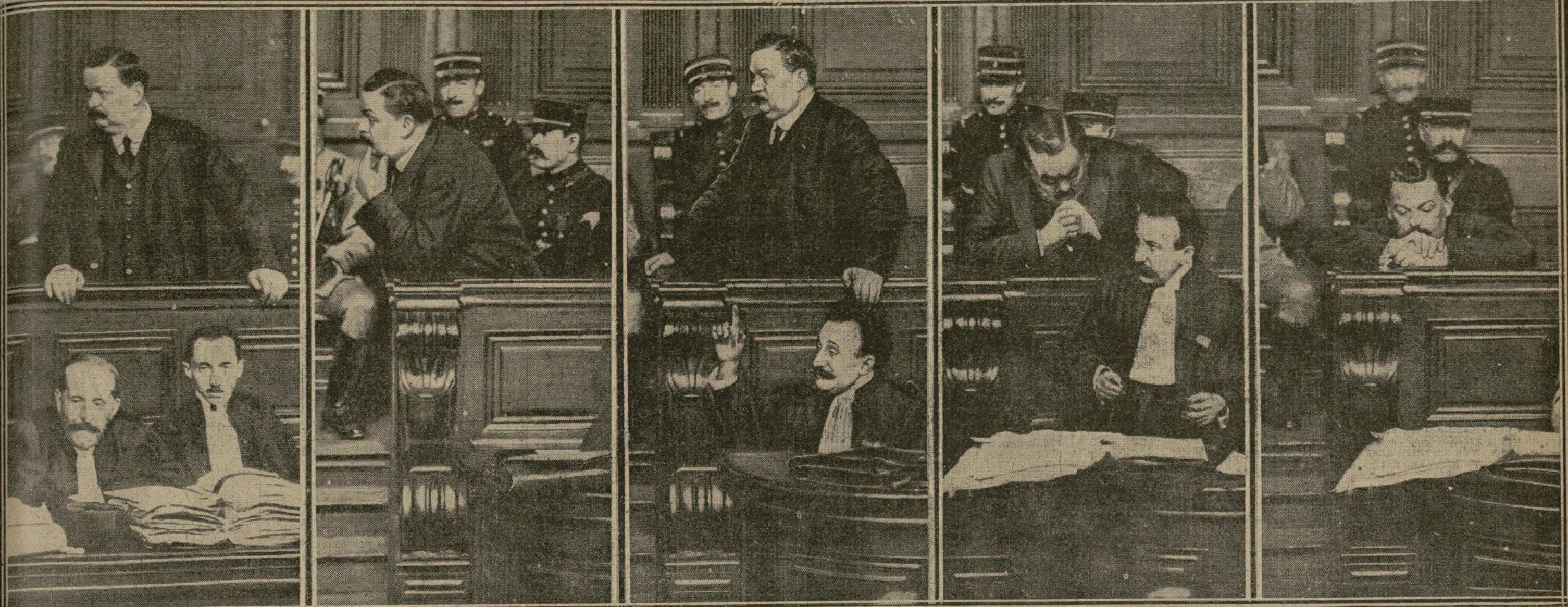


## CINQ ATTITUDES DE M. CHARLES HUMBERT PENDANT SON INTERROGATOIRE



— HUMBERT, LEVEZ-VOUS

ÉCOUTANT UNE QUESTION

M<sup>e</sup> DE MORO-GIAFFERI INTERVIENT

M. HUMBERT ESSUIE SES LARMES

APRÈS L'INTERROGATOIRE

Après M<sup>e</sup> Desouches, M. Humbert a répondu hier aux questions du colonel Masselin. Le sénateur de la Meuse, qui entend mal d'une oreille — en août 1914, il fit valoir qu'il était hernieux, sourd et goutteux — s'est rapproché du Conseil et a pris la place de Lenoir, au bout du banc, pendant son interroga-

toire. Il s'exprime sans détours, en un langage parfois coloré, plein de mouvement, et il a répondu à tout. Voici cinq de ses attitudes les plus caractéristiques. A un moment où M<sup>e</sup> de Moro-Giafferi, étant intervenu, parla de son intégrité, l'accusé, qui avait les yeux pleins de larmes, les essuya rapidement.

## SPARTAKISTES FUSILLÉS PAR LES RÉGULIERS ALLEMANDS

PHOTOGRAPHIE PRISE A BERLIN PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'“EXCELSIOR”



ON VOIT, SUR CE CLICHÉ UNIQUE, UN SOLDAT DU GOUVERNEMENT RETIRANT LEURS BOTTES AUX CADAVRES

C'est à Lichtenberg, un faubourg de Berlin où la guerre civile se manifesta particulièrement sanglante, que notre envoyé spécial a pu prendre cet impressionnant instantané. Six spartakistes tombés aux mains des soldats de l'armée gouvernementale ont été fusillés par ceux-ci à l'endroit même où on les voit ici. Un

homme des troupes régulières, reconnaissable à son brassard blanc, est resté derrière ses camarades sur le lieu de l'exécution et s'emploie activement à déchausser l'un des morts, dont les bottes sont en bon état. L'arrivée inattendue du photographe ne l'a même pas interrompu dans sa sinistre besogne.



DEVANT LE 3<sup>e</sup> CONSEIL DE GUERRE

# Ayuntamiento de Madrid



5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

EN ALLEMAGNE

## L'AGITATION GRÉVISTE PREND DE L'EXTENSION DANS LE WURTEMBERG

Le gouvernement de Berlin croit à une prochaine tentative des spartakistes.

BERNE, 2 avril. — Le bruit court avec persistance à Berlin que les spartakistes veulent tenter un nouveau mouvement à la fin de cette semaine ou au commencement de la semaine prochaine. Le gouvernement prétend connaître le projet des communistes et croit pouvoir compter sur ses troupes pour pouvoir réprimer tout mouvement avec la dernière énergie.

Grève générale imminente à Berlin

BERNE, 2 avril. — Les nouvelles parvenues de Berlin disent que tous les indices démontrent qu'une connexion avec la grève de la Ruhr une nouvelle grève générale des spartakistes est imminente à Berlin. Les communistes répètent leur propagande incitant à la grève générale à Munich.

Les pillages de Francfort

BERNE, 2 avril. — Selon des dépêches de Francfort, les scènes tumultueuses, mais n'ayant aucun caractère politique, qui se sont produites à Francfort devant l'Office de l'alimentation et sur la place où a lieu généralement le marché ont été extrêmement sanglantes.

Des scènes de pillage eurent lieu, à la tombée de la nuit, dans des magasins d'armes, de vivres et dans les grands hôtels. Des coups de feu furent échangés entre les pillards et les troupes arrivées pour rétablir l'ordre. Il y a eu seize morts et vingt blessés, pour la plupart des pillards.

BERNE, 2 avril. — On mande de Francfort : Des désordres se sont produits dans la vieille ville.

Dans la soirée, il s'est produit un violent combat à mitrailleuses.

Les représentants des partis socialistes et communistes, ainsi que le Conseil des ouvriers et des soldats ont invité les ouvriers à l'ordre et au calme.

Grève bourgeoise contre grève ouvrière

BERNE, 2 avril. — La grève générale a éclaté à Stuttgart, accompagnée de graves désordres. Le 2 avril, une collision est survenue entre les troupes gouvernementales et les manifestants. Il y a eu trois morts et plusieurs blessés. Les troupes gouvernementales ont dispersé les manifestants. Le comité de grève de Stuttgart a proclamé la grève générale dans tout le Wurtemberg. La bourgeoisie, représentée par le commerce, l'industrie, les fonctionnaires, les médecins, les avocats, les architectes et toutes les professions libérales, a décidé de déclarer une grève générale à titre de représailles dans tout le Wurtemberg. Des hier, toutes les exploitations ont été suspendues; les magasins sont fermés; il n'y a plus ni gaz ni électricité.

Le socialiste Dalmig relaxé

BERNE, 2 avril. — On mande de Berlin : Le socialiste indépendant Dalmig a été relaxé ce matin.

La mise en liberté de Ledebour est demandée

AMSTERDAM, 2 avril. — On annonce de Berlin que Ledebour a été désigné par le conseil des ouvriers de Gross-Berlin pour le représenter au congrès général des conseils d'ouvriers qui s'ouvrira au cours de ce mois.

Le conseil, réuni en séance plénière, a, en outre, décidé d'exiger la mise en liberté immédiate de Ledebour, incarcéré à la suite d'une accusation de haute trahison.

Ledebour était inculpé d'avoir organisé la rébellion du 5 janvier.

L'état de siège

dans le bassin de la Ruhr

BERNE, 2 avril. — On mande de Berlin : Le gouvernement de l'Empire, d'accord avec le gouvernement prussien, a décidé de proclamer l'état de siège dans le bassin de la Ruhr. Les troupes gouvernementales avancent afin de protéger les exploitations.

La taxe de guerre sur les spectacles

Les charges imposées aux établissements de spectacle s'élevaient jusqu'à 10 0/0. Cette situation, M. Emile Massard vient-il de présenter à ses collègues un projet de loi tendant à la suppression de la taxe de guerre.

Paris-Bordeaux et retour dans la même journée

La ligne aérienne postale Paris-Bordeaux, dont l'ouverture a eu lieu au Bourget, le 23 mars, a, depuis cette date, assuré un service malgré les conditions atmosphériques souvent très défavorables.

Mettant à profit, hier, la première journée de beau temps, le trajet Paris-Bordeaux a été fait sans relâche en trois heures vingt-cinq minutes, par le pilote maréchal des logis Léonard et son passager, le maréchal des logis de Chassigne-Goyon, ancien président, soit 100 km. à l'heure.

Looping sur l'Opéra

Hier après-midi, entre 14 et 15 heures, comme les boulevards, en raison du beau temps, regorgeaient de monde, les promeneurs qui se trouvaient dans le voisinage de l'Opéra dressèrent soudain l'oreille et levèrent les yeux vers le ciel. Un vrillement sonore traversa l'espace azuré, et bientôt une surprenante fantaisie captivait les regards d'une foule à la fois ravie et craintive.

Un aviateur, un « as » très certainement, mais lequel? exécutait avec son appareil les plus audacieuses prouesses acrobatiques qu'il est possible d'imaginer et ce, à cinquante mètres du sol. On vit même, non sans terreur, l'appareil raser de tout près les cheminées, voire la coupole de l'Opéra.

Cette association, qui compte 120.000 adhérents, demande, notamment, pour les combattants : l'exonération des impôts échu depuis 1914 jusqu'à l'expiration des six mois suivant la démobilisation; l'exonération du paiement des intérêts moratoires; des primes dans l'attribution des places administratives; des mesures immédiates en vue de la reprise des affaires et du travail; l'octroi d'un long crédit, permettant aux combattants dont les économies sont épuisées de s'armer pour la lutte pacifique nouvelle.

L'adresse se termine par l'expression du profond respect de ses signataires pour le premier combattant de France.

L'INCIDENT DE DANTZIG

## M. ERZBERGER EST ARRIVÉ HIER SOIR A SPA

Le plénipotentiaire allemand s'est mis d'accord avec tous les partis politiques allemands.

On envisage une solution favorable du conflit.

LA CONFÉRENCE AURA LIEU CE MATIN A 10 H.

SPA, 2 avril. — M. Erzberger est arrivé à 5 heures du soir, venant de Berlin par train spécial, pour se rencontrer demain matin avec le maréchal Foch.

M. Erzberger était accompagné des personnages suivants, qui l'assisteront à titre de conseillers techniques : le baron Langverth de Sinnam, secrétaire d'Etat; le commandant d'état-major baron de Willems, directeur de l'Office central de protection de la frontière orientale; le commandant de Boetticher, président de la sous-commission des transports; M. Salim, premier bourgmestre de Dantzig; les docteurs Hemmer et Driesen, représentants de la commission d'armistice à Berlin.

Avant de quitter Berlin, M. Erzberger a eu une dernière conférence avec les représentants de tous les partis politiques avec lesquels il s'est mis d'accord au sujet de l'attitude à tenir en présence de la demande de l'Entente. L'accord a été unanime.

Bien qu'on se tienne sur la réserve du côté allemand sur la réponse qui sera faite au maréchal Foch, il semble qu'on envisage une solution favorable du conflit.

A son arrivée à Spa, la délégation allemande a été reçue à la gare par le général Hammerstein, accompagné des membres de la commission permanente de Spa.

M. Erzberger est resté dans le train spécial à la gare de Spa.

Le train du maréchal Foch est attendu demain matin à 8 h. 30.

La conférence, au cours de laquelle sera nettement résolue la question de Dantzig, aura lieu à 10 heures du matin, à la villa Nelbois, habitée par le général Nudant.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

La réunion des délégués financiers à Pont-Sainte-Maxence

PONT-SAINT-MAXENCE, 2 avril. — MM. de Lasteyrie et Courcel, membres de la section financière du Conseil suprême international, se sont rendus, cet après-midi, au château de Villette, où ils ont eu une première entrevue avec les délégués allemands.

Ils sont arrivés en voiture automobile à 3 heures, et sont repartis pour Paris peu après 4 heures.

Il n'y a eu, au cours de cette séance, aucune discussion. Les délégués ont pris contact et se sont livrés seulement à un échange de vues.

Une nouvelle réunion, à laquelle assistera, en outre de MM. de Lasteyrie et Courcel, un délégué anglais, M. Keynes, aura lieu demain.

On avait annoncé que le château de Villette avait été mis à la disposition des plénipotentiaires allemands. En réalité, le château a été réquisitionné par le gouvernement.

Le rapport de la commission internationale du travail

Ainsi qu'Excelsior l'a annoncé hier, la commission internationale du travail a déposé ses conclusions. Elles tendent en premier lieu à la création d'une organisation permanente comprenant, ainsi que nous l'avons dit, une conférence générale et un bureau international du travail; en second lieu, à l'insertion dans le traité de paix d'un certain nombre de déclarations de principe.

Les principales de ces clauses sont les suivantes :

Aucun enfant ne sera admis au travail dans l'industrie ou le commerce avant l'âge de quatorze ans, de manière à sauvegarder le développement de ses forces et de son instruction.

Tout travailleur a droit à un salaire lui assurant une vie convenable en rapport avec la civilisation de son temps et de son pays.

Salaire égal sans distinction de sexe, pour un travail égal en quantité et en qualité.

Pour tous les travailleurs, repos hebdomadaire comprenant le dimanche; en cas d'impossibilité, repos équivalent.

Limitation des heures de travail dans l'industrie sur la base de huit heures ou de quarante-huit heures par semaine.

Les travailleurs étrangers, légalement admis dans un pays, et leur famille auront droit, pour tout ce qui concerne leur condition de travailleurs et les assurances sociales, au même traitement que les nationaux des pays dans lesquels ils résident.

La première conférence générale des représentants de tous les Etats membres de la Ligue des nations se tiendra à Washington en octobre prochain.

La Belgique réclame la maîtrise de l'Escaut

ANVERS, 2 avril. — Dans un discours très acclamé, M. Sengers, ministre d'Etat, un des délégués à Paris, a dit hier à l'Association catholique d'Anvers :

« La Belgique doit être maîtresse de son territoire d'accès à la mer. Il nous faut la clef de notre demeure. A l'heure où l'on proclame pour tous les pays du monde le droit imprescriptible du libre accès à la mer, ce droit ne peut être refusé à la Belgique. Nous voulons, pour le temps de paix comme pour le temps de guerre, la maîtrise complète de l'Escaut. Cette question n'est-elle pas de la vie? est-elle capitale pour nous. Elle est pour Anvers une question de vie ou de mort. »

Le roi Albert ira à Londres en avion

On prête au roi Albert l'intention, quand il quittera Paris, de se rendre à Londres en avion, avant de regagner sa capitale.

COMPTABILITÉ 53 Rue de Rivoli  
PIGIER TEL. GUTENBERG 44.65

EN AUTRICHE

## L'ARRIVÉE A VIENNE DU MINISTRE DE FRANCE EST BIEN ACCUEILLIE

La presse viennoise déclare que la venue de M. Allizé est un événement important.

BALE, 2 avril. — La *Neuer Wiener Tages Zeitung* a interviewé M. Allizé, ministre de France, qui a déclaré que les relations diplomatiques avec l'Autriche seraient reprises aussitôt que la paix serait signée, ce qui ne saurait tarder.

Voici ce qu'écrivait, avant l'arrivée de l'envoyé français, la *Neue Freie Presse* :

« Les fenêtres de l'ambassade de France se sont ouvertes. Le silence paisible, qui semblait le tombeau de la paix, renait à la vie. Depuis la guerre, l'ambassadeur Dumaine était parti. Voici maintenant un envoyé extraordinaire du gouvernement français. A cette heure de tension générale, l'arrivée de M. Allizé est un événement très important. A quelques heures de l'ouverture de l'Entente, l'armistice n'y est plus valable. On y voit une armée. On s'aligne avec les bolcheviks russes. »

On a envoyé à Vienne le ministre français qui, avant la guerre, occupait le poste de Munich et qui a rédigé des rapports écrits sans passion. »

La population autrichienne réclame du pain

BALE, 2 avril. — Un télégramme de Vienne : L'*Arbeiter Zeitung* lance un appel pressant à la population pour l'engager à demeurer calme : la réduction des rations de pain a provoqué en effet, dans toute la population, une grosse émotion. Dans la Haute-Autriche, les C. S. menacent d'employer la force contre les paysans pour les obliger à fournir des vivres.

Les Ukrainiens poursuivent les bolcheviks russes

BERNE, 2 avril. — On mande de Stanislawow au Bureau de la presse ukrainien : Les opérations des troupes nationales ukrainiennes continuent avec succès.

Une armée, ayant le général Kownalez à sa tête, poursuit la tâche d'isoler les bolcheviks qui s'étaient avancés vers la Bessarabie, sur la ligne Ierminka, pendant que les autres groupes poursuivent les troupes des soviets en déroute qui pourraient regagner Kiev par l'est.

Suivant un communiqué de Zurich, la nouvelle de la prétendue occupation de la Galicie orientale par les troupes roumaines serait dénuée de fondement.

M. Kerensky va venir à Paris

LONDRES, 2 avril. — M. Kerensky a manifesté à ses amis l'intention de se rendre en France. On croit que l'ancien président du gouvernement provisoire se propose de participer aux travaux de la Conférence politique permanente russe qui se tient à Paris.

Excès allemands en Posenie

VARSOVIE, 2 avril. — Non contents de violer à tout instant les clauses du dernier armistice, les troupes du « Grenzschutz » allemand ont commis des actes de pillage et de meurtre à Trzebiecowa, Wągrowiec, Naklo, Mirosław et Chorzew.

M. Millerand part ce matin pour Strasbourg

M. Millerand, commissaire général d'Alsace et de Lorraine, s'est rendu, hier après-midi, au ministère de la Guerre, où il a été reçu par MM. Clemenceau et Jeanneney, avec lesquels il s'est entretenu de différents projets relatifs à l'organisation politique et économique des provinces reconquises. M. Millerand repart ce matin pour Strasbourg.

La traversée aérienne de l'Atlantique

LONDRES, 2 avril. — On mande de New-York, à l'agence Central News, que, suivant une dépêche de Saint-Jean-de-Terre-Neuve, l'aviateur anglais Hawker compte faire sa tentative pour la traversée de l'Atlantique en aéroplane le 10 avril, ou peut-être un peu plus tôt; il pense arriver en Angleterre en vingt heures.

NOUVELLES BRÈVES

M. Pains, ministre de l'Intérieur, a reçu hier une délégation de l'Association amicale des employés des préfectures et sous-préfectures, qui l'entretenaient du statut tant désiré des fonctionnaires.

M. Gilbert, juge d'instruction, a entendu, hier après-midi, les gardiens Saby, Regnier, Berthaud et Leroux, témoins dans le mystère de Fresnes. Ces hommes n'ont fait que répéter leurs premières déclarations.

Le comité constitué au Mans pour élever un monument à Wilbur Wright vient de recevoir un don de 50.000 francs d'un Américain de Dayton.

Le comité de l'Association des journalistes républicains a offert, hier, sous la présidence de M. Paul Strauss, un déjeuner à M. Millerand, haut commissaire en Alsace-Lorraine et président du conseil des conseillers de l'Association.

Hier, à l'hôtel franco-argentin, a eu lieu un déjeuner en l'honneur de la délégation de l'Argentine à la Conférence de la paix. Après les discours du docteur Blanco Acevedo, de l'amiral Touchard et du professeur Pinard, Mme Gaston Thomson a porté un toast à l'Argentine.

Les autorités d'Alsace-Lorraine viennent d'autoriser l'échange des cartes postales privées entre d'Alsace-Lorraine et l'Allemagne.

M. Pralon, nouveau ministre de France en Pologne, est arrivé à Varsovie le 31 mars.

Venu à Vienne pour retirer ses fonds des banques où ils se trouvaient, le comte Karolyi a été giflé par le comte Salm-Hoogstraeten. Le comte Karolyi est parti pour la Suisse.

On mande de Varsovie que M. Paderewski a décidé d'ajourner son voyage à Paris, en raison du renouveau projeté du cabinet polonais.

Une information de Pékin dit que le sentiment national chinois est unanime à demander le retour pur et simple de Kie-Tchéou à la Chine.

Le ministre des Travaux publics italien a décidé la création d'un métro à Rome.

Une dépêche de Santander dit que quinze caisses d'explosifs et deux petites torpilles ont été découvertes à l'endroit où était interné un sous-marin allemand.

LES CONTES D'EXCELSIOR

## CES DEUX DEMOISELLES

par ALBERT ACREMANT

Ces deux demoiselles Vinard habitaient un appartement, au troisième étage, à cinquante mètres de l'Etoile. Leur existence était aussi régulière que monotone. Chaque matin, elles entendaient la messe dans une petite chapelle de l'avenue Hoche. L'après-midi, quand le temps était beau, elles parcouraient l'avenue du Bois, en déplorant son envahissement par les bonnes d'enfants, ou descendaient les Champs-Élysées, en regrettant leur envahissement par le haut commerce. Malgré que leur esprit fût exempt de soucis et que la fortune leur permit toutes les fantaisies, elles n'étaient pas heureuses. Elles n'avaient plus que des parents très éloignés, des petits-cousins, dont elles attendaient vainement les souhaits au premier jour de l'an. Bref, elles s'ennuyaient.

Elles n'avaient pourtant rien de commun avec ces vieilles filles qui mettent des globes avec une chenille rouge sur leurs pendules dorées, des housses de toile blanche sur leurs fauteuils d'Aubusson, et des dentelles noires sur leurs cheveux rares. Elles avaient jadis suivi des cours en Sorbonne. Elles avaient apprécié les conférences de la Bodinière, et pour rien au monde n'auraient négligé de renouveler, chaque année, leur abonnement à la *Revue des Deux Mondes*. Malheureusement, elles s'apercevaient que peu à peu la vie se rétrécissait autour d'elles. Elles vivaient en la compagnie d'une vieille bonne, quand, un jour, elles s'aperçurent qu'un jeune ménage venait de s'installer de l'autre côté de la rue, dans un appartement que l'on distinguait parfaitement de chez elles. Cela leur produisit une sensation bizarre.

Les deux jeunes gens se penchaient à une fenêtre : — Oh ! ils sont gentils ! dirent-elles en même temps. Ils ont l'air de bien s'aimer... Dès cet instant, sans les connaître, elles les adoptèrent. Il n'est pas un détail de leur installation qu'elles ne surveillaient. Non pas par indiscrétion ! On les aurait fort surprises si on leur avait dit qu'elles ne devaient point ainsi espionner des voisins. Ces jeunes époux étaient si sympathiques qu'inconsciemment et spontanément elles les considéraient comme leurs enfants. Ah ! combien elles eussent aimé pouvoir leur donner des conseils ! Pourquoi, dans leur salon, plaçaient-ils la bibliothèque à droite ? Elle serait infiniment mieux à gauche.

Des ouvriers vinrent, qui posèrent des rideaux : — Les malheureux ! Ils ne savent donc pas le prix de la main-d'œuvre à Paris ! Ce travail, ils devraient bien le faire eux-mêmes. Rien n'est plus facile... Pourvu qu'ils aient fixé le prix d'avance !

La bonne, qui était allée aux provisions, leur rapporta quelques renseignements : — Il paraît qu'ils sont mariés depuis trois mois. Ils rentrent tout juste de voyage de noces. Sur leurs malles, il y avait des étiquettes avec des noms italiens. Il paraît que le monsieur écrit dans les journaux et que la jeune dame est très jolie. Leurs parents habitent la province. Leur loyer est de 2.500 fr. On ne sait pas si les charges sont comprises... Le jeune ménage, qui ne se doutait de rien, ne songeait nullement à cacher son bonheur. Il n'y avait pas de folie qu'il ne fit toutes fenêtres ouvertes.

Aussi du matin au soir, chez ces demoiselles Vinard, n'entendait-on plus que des cris d'applaudissement. Quand ce n'était pas une des sœurs qui les lançait, c'était la bonne :

— Oh ! regardez vite, elle a mis aujourd'hui un kimono bleu pâle... — Et lui un pyjama rouge... — Tiens ! ils ont maintenant un petit chien... — Leur concierge doit être bien en colère !... Ces demoiselles Vinard ne s'ennuyaient plus. Elles ne se plaiginaient plus des Champs-Élysées ni de l'avenue du Bois, pour cette bonne raison qu'elles demeuraient maintenant toute la journée dans leur appartement. Dans un tiroir, elles avaient retrouvé de vieilles jupes de théâtre, en ivory jauni. Elles se les réclamaient impatiemment, dès qu'une ombre paraissait bouger derrière une des vitres de leurs amis.

Ceux-ci requèrent des parents. Les deux sœurs firent la connaissance des uns et des autres, de loin ! Elles prirent part à chacune des réceptions. Pour un peu, lorsqu'elles voyaient des préparatifs, elles eussent dit :

— Ce soir, nous allons dans le monde... Elles connaissaient par cœur toutes les toilettes de la jeune femme et les jumeaux :

— Oh ! non, j'aimais mieux son tailleur bleu que cette robe mauve... Pourquoi ne le met-elle plus, ce tailleur ? S'il est déjà usé, il ne lui va guère fait d'usage... Lorsqu'il leur apparut que ce jeune ménage aurait bientôt un enfant, il leur sembla tout de suite indispensable de concourir à la confection de la layette :

— Nous enverrons à la maman quelques objets... — Anonymement ? — Bien entendu... Songe au plaisir que nous aurons de voir le bébé avec une bavette que nous aurons brodée... A ce moment elles songèrent bien à faire la connaissance de ces jeunes gens. Mais, toute réflexion faite, elles préférèrent ne rien modifier à leur situation. Quelle déception s'ils ne correspondaient pas à l'idée qu'elles en avaient !

Hélas ! elles ne finirent point la broderie commencée. Une mauvaise fièvre les saisit le même jour. C'était leur rêve de mourir sans être séparées l'une de l'autre. Elles s'éteignirent à quelques heures d'intervalle, le visage tourné vers l'appartement d'en face.

Or, lorsqu'on ouvrit leur testament, on lut qu'elles léguaient toute leur fortune aux deux jeunes gens à qui elles devaient le sourire de leur vieillesse. Elles terminaient en disant : — Puissent-ils s'aimer toujours ! Ils sont si gentils !... Albert ACREMANT.

Nous enverrons à la maman quelques objets.

Anonymement ? Bien entendu... Songe au plaisir que nous aurons de voir le bébé avec une bavette que nous aurons brodée...

A ce moment elles songèrent bien à faire la connaissance de ces jeunes gens. Mais, toute réflexion faite, elles préférèrent ne rien modifier à leur situation. Quelle déception s'ils ne correspondaient pas à l'idée qu'elles en avaient !

Hélas ! elles ne finirent point la broderie commencée. Une mauvaise fièvre les saisit le même jour. C'était leur rêve de mourir sans être séparées l'une de l'autre. Elles s'éteignirent à quelques heures d'intervalle, le visage tourné vers l'appartement d'en face.

Or, lorsqu'on ouvrit leur testament, on lut qu'elles léguaient toute leur fortune aux deux jeunes gens à qui elles devaient le sourire de leur vieillesse. Elles terminaient en disant : — Puissent-ils s'aimer toujours ! Ils sont si gentils !... Albert ACREMANT.

La commission de l'armée vote l'institution d'une médaille de la guerre

La commission de l'armée s'est occupée hier du rajustement des cadres.

Elle a adopté, d'autre part, le principe et les dispositions essentielles du projet gouvernemental ayant pour objet d'instituer une médaille commémorative française de la Grande Guerre.

Une amnistie pour les condamnations militaires ?

La commission de la législation civile et criminelle a entendu, hier, le rapport provisoire de M. Paul-Mennier sur les diverses propositions de loi en faveur de l'amnistie.

Elle a adopté le principe d'une amnistie générale et immédiate.

Le problème des dommages de guerre va recevoir bientôt sa solution

La commission des dommages de guerre a terminé, hier, l'examen du projet voté par le Sénat.

La commission a modifié le texte du Sénat, notamment en ce qui concerne la question du remploi.

Les Chambres de commerce discutent de la taxe de luxe

Le Congrès des Chambres de commerce, auquel prennent part 98 présidents de ces associations, s'est réuni, hier, sous la présidence de M. Pascalis.

L'assemblée s'est d'abord occupée de la journée de huit heures, qu'elle ne combat pas en principe, mais dont elle estime l'établissement inopportuniste. En conséquence, elle demande que, si l'on envisage la réforme, les modalités en soient discutées dans chaque industrie, une décision uniforme lui paraissant prématurée.

Le Congrès a ensuite renouvelé son vœu tendant à la suppression de la taxe de luxe et s'est élevé contre le taux de 50 centimes pour cent proposé pour l'élevation du droit sur les paiements en remplacement de la taxe de luxe.

Enfin, après avoir adopté une motion tendant à ce que les augmentations de tarifs de chemin de fer à prévoir portent « sur tous les tarifs », le Congrès a émis le vœu que « la paix comportant les réparations et les garanties exigées de l'ennemi lui soit imposée à bref délai, l'organisation éventuelle du monde de demain devant être étudiée à loisir et de sang-froid par les Alliés ».

M. Jonnart est reparti pour l'Algérie

MARSEILLE, 2 avril. — M. Jonnart, gouverneur général de l'Algérie, est reparti à midi pour Alger, à bord du *Maréchal-Bugeaud*.

FIGURES DE CIRE

La Société des « Cires Artistiques de Paris » vient d'inaugurer une ravissante exposition de modèles très nouveaux, étonnants de vie, pour modèles, couturiers, magasins de nouveautés, coiffeurs : 23, rue de Turenne, Métro St-Paul.

## CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 92. — A QUEL LIVRE SE RAPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

Ayuntamiento de Madrid



INFORMATIONS

— La médaille de la Reconnaissance française de 1<sup>re</sup> classe, en vermeil, vient d'être conférée à LL. MM. le roi et la reine d'Espagne.



M. Lyautey

à S. M. la reine Alexandra, à S. A. R. le duc de Connaught, à lady Ferguson et à Mme Lyautey.

— S. A. R. le duc de Connaught, accompagné de lady Essex, de lady Leslie, de M. Marchetti d'Allegri et du capitaine Ashworth, a visité dernièrement la très belle villa de M. Reinach, à Beaulieu.

Le prince a dîné le même soir à Beaulieu, en compagnie de la duchesse de Sutherland et de lady Leslie.

Parmi les nombreux hôtes, reconnus : S. A. R. l'infant don Luis d'Orléans Bourbon, sir John Ward, lady Essex et Mr et Mrs Donbleday, marquis et marquise de Fitzhild, major et Mrs Ward et Mme Marchetti d'Allegri, comte et comtesse de Segonzan, M. et Mme Santos Suarez, comte J. de Gontaut-Biron, duc et duchesse de Torlonia, Mr et Mrs John Paget, lady Mainwaring, cap. Langton, etc., etc.

— La fermeture de l'hôpital espagnol, fondé pour nos blessés, sur l'initiative de S. M. le roi Alphonse XIII, et dont l'entretien a été complètement à la charge de la colonie espagnole, a été célébrée avec solennité.

M. de Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne, entouré des membres du comité de l'hôpital, a présidé cette cérémonie, à laquelle assistaient de nombreuses personnalités, parmi lesquelles : M. d'Ambert, chef de cabinet du sous-secrétaire du service de Santé, représentant M. Mourier ; M. William Martin, directeur du Protocole ; le médecin inspecteur général Rouget, directeur du service de Santé du gouvernement de Paris, etc.

M. de Quinones de Leon a remis les insignes de grand-croix de Mérite militaire à M. de Sard, médecin-chef de l'hôpital, ainsi que d'autres croix du même ordre à tous ceux qui, par leur travail volontaire, ont contribué à la réalisation de cette œuvre.

Après la remise des décorations, l'ambassadeur a prononcé un discours.

CERCLES

— Ont été reçus membres permanents du Nouveau Cercle : M. Jean Dugas, parrains, M. Paul Dugas et le comte Hector de Monteynard ; le comte Robert du Douët de Gravelle, parrains, le marquis de Saint Genys et le baron de Senevas ; le lieutenant Pierre de Fleury, parrains, le comte Robert de Fleury et le marquis de Saint-Genys.

FIANCEILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Suzanne Seillière, fille du baron Ernest Seillière, membre de l'Institut, et de la baronne, née Demachy, avec le vicomte Armand Doria, lieutenant de cavalerie, chef du bureau d'information d'une armée, fils du comte Doria et de la comtesse, née d'Assas, décédée.

MARIAGES

— Le 27 mars a été célébré, en l'église paroissiale d'Aix-les-Bains, le mariage de Mme Antoine Serive Loyer avec M. Henri Verdavaine, lieutenant du service automobile à l'armée d'Orient.

DEUILS

— S. E. le cardinal Amette assistera aujourd'hui, à midi, en l'église métropolitaine de Notre-Dame, au service que la « Saint-Cyrienne » fait célébrer à la mémoire des élèves de l'Ecole morte au champ d'honneur.

Nous apprenons avec le plus vif regret la mort de M. Alexis Rostand, président honoraire du Comptoir National d'Escompte de Paris, commandeur de la Légion d'honneur. M. Alexis Rostand avait, au cours d'une carrière de cinquante années, entièrement consacrée à cet établissement, acquis le respect et les sympathies de tous ceux qui l'approchèrent. La nouvelle de sa mort sera douloureusement accueillie.

Nous apprenons la mort :

De la vicomtesse Paul de Janzé, née Paris de Mondoville, décédée, âgée de quatre-vingt-trois ans, au château du Marais (Ille-et-Vilaine) ;

De M. Edouard Bertin, qui a succombé à Menton, âgé de cinquante-neuf ans. Officier de la Légion d'honneur, il avait été à plusieurs reprises bâtonnier de l'Ordre des avocats de Bordeaux et était conseiller général de Bordeaux ;

De lieutenant Roger Maxwell, du 69<sup>e</sup> de ligne, attaché en qualité d'officier d'information au 369<sup>e</sup> d'infanterie américaine, deux citations, mort pour la France, âgé de trente ans.

BIENFAISANCE

— Aujourd'hui, à 3 heures, se tiendra, 72, rue de Babylone, l'assemblée générale de l'Œuvre de l'Hôtel Biron (fondation Isabelle-René Viviani), sous la présidence d'honneur de S. A. S. le prince de Monaco, et la présidence effective de M. Louchet, ministre de la Reconstitution industrielle.

Prière d'adresser, les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

En 48 heures nos braves Poilus démobilisés obtiendront à des Prix spéciaux les vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur, 3, Rue du Louvre.

FINES de 1836, 1858, 1868, 1875, 1878

AUGIER FRÈRES & Co, Cognac

Maison fondée en 1643

chez DERNANY, 61, bd Haussmann

(Gutenberg 55-37)

Dans tous les pays du monde, les femmes les plus jolies sont celles qui se servent de la REINE DES CRÈMES.

JEUDI 3

à 3 heures au

PRIX SPÉCIAUX

Boul. du Temple. Location : Roq. 12-25.

CIRQUE D'HIVER

24<sup>e</sup> CONCERT PASDELOUP

Ayuntamiento de Madrid

L'ASSASSIN. — mettons, si vous voulez, qu'il s'appelle M. Durand, — sorti de la cour d'assises, accompagné d'un garde municipal bon enfant. Celui-ci s'effaça poliment pour le laisser passer la porte.

M. Durand fut d'abord un peu étonné de cette marque de courtoisie : depuis plusieurs mois il en avait perdu l'habitude. « Ah ! c'est vrai, réfléchit-il, puisque je suis acquitté ! »

Et il se disposa à prier l'amène garde municipal de hâter pour lui un taxi, tout bonnement. Mais celui-ci lui dit, toujours avec la plus exquise déférence :

— Pardon, il vous reste une petite formalité à remplir. Oh ! ce n'est rien : seulement signer le registre d'écrou. C'est l'usage.

— C'est l'usage ! acquiesça M. Durand avec bonne humeur.

Il s'en fut donc faire un beau paraphe sous son nom. Après quoi, toujours galamment, on lui rendit toutes ses petites affaires : son linge, un élégant chapeau melon, qu'on prit même soin de brosser pour lui, et jusqu'à sa correspondance.

— Pardon ! protesta M. Durand. Mais il reste encore quelque chose.

— Et quoi donc ? lui demanda-t-on. Tout ce qui vous appartenait vous doit être rendu. Nous ne devons vous faire tort de rien.

— Mais mon revolver ! fit M. Durand. Le revolver avec lequel j'aurais tué M. Dupont.

Puisque j'ai été acquitté, c'est que je ne l'ai pas tué. Vous devez donc me restituer ce petit outil : j'y tiens beaucoup. Je compte le garder, au moins à titre de souvenir. Et puis, sans ce qui peut encore me passer par la tête ?...

— Vous avez parfaitement raison, lui répondit-on. Prenez, monsieur, prenez. Nous sommes tenus d'observer la loi.

Sur quoi M. Durand s'en fut, son revolver dans sa poche.

Pierre MILLE.

L'épreuve

Goumou, dont on fêtera, après-demain, le centenaire de la naissance, fut, à Henri-IV, un potache assez médiocre. Un jour que le proviseur le sermonnait :

— Je veux être musicien ! déclara fièrement le jeune garçon.

Mais, mon petit, objecta l'universitaire, la musique n'est point une distraction, un amusement, un jeu... C'est un art très difficile, très laborieux, aussi exact, aussi pénible que les mathématiques !

— Je le sais, monsieur, répartit le jeune Charles Goumou, et c'est pourquoi je veux être musicien.

Alors, pour en finir, le proviseur poussa le présomptueux dans une salle, prend, dans une anthologie classique, une pièce de Victor Hugo, et la présentant à l'enfant :

— Mémorise ça en musique ! Je reviendrai dans une heure.

Quelle ne fut pas sa stupefaction, quand il revint, de déchiffrer, sur le thème imposé, un morceau débordant d'inspiration musicale et très adroitement orchestré.

— Tu as raison ! dit-il joyeusement à l'élève Charles Goumou... Laisse la Virgile, l'histoire et les mathématiques... Fais de la musique ! Tu seras un jour un grand musicien !

Cadeau de Noël

Comme les Anglais, les Américains célèbrent Christmas par des échanges de cadeaux. C'est à qui offrira les plus rares, les plus ingénieux. Le colonel Lea, qui commandait en France un régiment d'artillerie de la 3<sup>e</sup> division américaine, se mit en tête d'offrir de sensationnelles dîners au président Wilson. Dites, était-il pas sûr de son petit effet, quand, au matin de Noël, au lieu de fleurs ou de chocolat, il offrirait au président, un peu effrayé du cadeau, l'ex-kaiser ?

Mais comment le brave colonel aurait-il présenté son cadeau de Christmas, et comment M. Wilson l'eût-il accepté ? On eût-il logé l'énorme monarque ? Au Jardin des Plantes ? L'eût-il expédié à New-York ?

Et dire que voilà toute l'explication de ce terrible complot pour enlever le kaiser, qui a fait couler tant d'encre, il n'y a guère ! Une simple gaminerie humoristique !

Les "Dix" et les "Quarante"

Il semble que l'Académie française soit entrée en querrelle avec l'Académie des Goncourt. On en cause au Palais Mazarin comme parmi les anciens fidèles du Grenier.

Jusqu'où cela ira-t-il ? Ne faut-il voir là que de l'union sacrée ? Peut-être. Une avance ?... Qui sait !

C'est un passage de la réponse de M. Henri de Régnier à M. René Boylesve, passage peu remarqué des profanes, qui a soulevé cette petite émeute, qui suscite ces commentaires légers, chuchotés discrètement :

« Renan et France furent parmi les éducateurs de votre esprit », venait de dire M. Henri de Régnier à M. Boylesve.

Et il ajouta :

« Les Goncourt aussi. Ne vous en défendez pas, car je ne vous le reprocherais point. »

Voilà le premier aveu. Jamais, sous la Coupole, on n'avait ainsi parlé des Goncourt.

Et de cet aveu la courtoisie, la galanterie charmante ne sauraient être attribuées à M. Henri de Régnier seul, car s'il est vrai que M. Henri de Régnier en ait eu le premier mérite, n'oublions pas que l'Académie française tout entière s'y est associée.

Les discours prononcés sous la Coupole sont, en effet, toujours liés une semaine à l'avance, — le fait se reproduit, aujourd'hui même, pour ceux de Mgr Baudrillard et de M. Marcel Prévost — devant une commission avant, de l'Académie, pleins pouvoirs pour les faire modifier ou les approuver.

La commission, et, avec elle, toute l'Académie, a approuvé l'hommage aux Goncourt, hommage d'une délicatesse exquise, vraiment... académique, et qui, enfin, signifie quelque chose.

DEUX EXPOSITIONS

On ne reprochera pas à M. Léonard Sarluis de vouloir capter la faveur publique. L'exposition qui vient de s'ouvrir de ses œuvres est la seconde en vingt ans. Or, comme je n'avais pas vu la première, et que M. Sarluis ne se produit point dans les Salons, ce fut pour beaucoup de personnes, dont je suis, une véritable révélation. M. Sarluis est un homme fort cultivé, dont la formation s'est faite au musée. Il a vécu, revêtu, peint, loin de l'impressionnisme, loin de la nature et de la vie. Il a longuement interrogé Mantegna, Jules Romain, Le Sodoma, Rembrandt, peut-être aussi Gustave Moreau. Ces influences confèrent à son art un caractère composite, docte et froid. Les maîtres dont il se réclame procédaient autrement.

A l'instar de Moreau, M. Sarluis s'est attaché à l'étude des légendes et des mythes ; il en a pénétré les secrets et les légendes de la Bible, Homère, les dieux de l'Olympe,

Hermès et Prométhée sont présents en cette galerie du Renoir et Bonnard. Ils ont tant de fois charmés par leur transcription plastique de la beauté moderne. Le type préféré qui paraît le plus souvent dans ces compositions allégoriques est un éphèbe troublant, une sorte d'Adonis androgyne, au torse d'ivoire, amoureuxment modelé par un coloriste qui a bien regardé Corrége. La recherche du style est évidente, le dessin habile, mais on respire, ici, je ne sais quelle atmosphère morbide, je ne sais dire équivoque, ou se plat est artiste d'un hermétisme étrange.

Quelques centaines de mètres plus loin, en une autre galerie, nous controns, sans cet effroi sacré, dans la vie familière et quotidienne. On nous montre des frondaisons et des fleurs exquises de notre cher Pierre Laprade ; des nus impeccables de Vallotton ; des nus papillants et tièdes de Georges d'Espagnat ; des œuvres de Denis et Vallat ; de fort belles estampes décoratives d'Hermann-Paul ; des matins de printemps et d'été à Petra Gava, munies par Theo Van Rysselberghe ; Sérusier, qui n'oubliera jamais Gauguin, est un talent solide et probe ; Lebasque, la grâce légère et la séduction mêmes ; Mme Claude S., fait un joli début, et son paravent, peut-être un tantinet surechargé, est d'un style tout aimable. Maillot est représenté par d'harmonieuses figures de terre cuite, et André Mare par de vivaces aquarelles militaires et des reliures d'une fantaisie orientale, où se lit la manœuvre d'un rare artiste, — Louis VAXCELLES.

La foire à la ferraille

La foire à la ferraille, qui marche de pair avec celle aux jambons, se tiendra cette année, à l'acoustique, sur les quartiers de la Folie-Méricourt, Saint-Ambroise et des Quinze-Vingts, du dimanche 13 avril au jeudi 17 inclus.

C'est mardi et mercredi prochains que seront tirés au sort, au palais de la Mutualité, les places où les ingénieurs marchands pourront aller, sur le trottoir, à l'admiration et à la sagacité des passants, les casques allemands, les vieux chandeliers, les tournebroches, les portraits d'ancêtres, les lampes Louis-Philippe, tout ce bric-à-brac pittoresque qui l'amateur fait parfois d'heureuses trouvailles.

Un Sherlock Holmes, S. V. P.

L'ex-reine Amélie de Portugal, qui habite, à Richmond, la résidence d'Abercorn, vient d'être visitée par d'impertinents cambrioleurs. Pendant que la reine et ses habitués dinaient, ils forcèrent une fenêtre et s'introduisirent dans les appartements particuliers de la maîtresse de logis. Ils se livrèrent à un inventaire rapide des tiroirs et des placards. Mais quelques valets troublés les cambrioleurs... Ils opérèrent une rapide stratégie des plus réussies. Ils laissèrent, étalés sur les tapis, de nombreux objets de va-

leur et même des bijoux. Ils n'en emportèrent pas moins un bulletin précieux : des bijoux de famille et, entre autres, une montre ayant appartenu à l'ex-roi de Portugal et une pendule offerte à la reine par le roi George V.

Scotland Yard est sur les dents, mais ses limiers n'ont point encore trouvé la moindre piste. Pourtant... une montre... une pendule... hem !... Sherlock Holmes ne serait pas long à soupçonner la nationalité des voleurs !

La jupe courte...

Elle ne peut être seyante qu'en laissant à découvert une chaussure impeccable. Les chaussures Lorette, 3, rue Notre-Dame-de-Lorette, sont le complément indispensable de cette mode.

LE PONT DES ARTS

M. André Dollé vient de terminer les *Rondes d'air bleu horizon*, qui paraîtront très prochainement. C'est une satire hardie et vécue de Monsieur Leburcq militaire.

Voici quelques-uns des prix des manuscrits d'Octave Mirbeau qui viennent d'être vendus : les *Affaires sans Affaires*, 4,500 fr. ; le *Jardin des Supplées*, 2,500 fr. ; le *Journal d'une Femme de chambre*, 2,000 fr. ; le *Foyer*, 1,500 fr. C'est M. Tristan Bernard qui a acquis le manuscrit de *les Affaires sans Affaires*, non pour lui, dit-on, mais pour M. Sacha Guitry.

L'Association littéraire et scientifique du Jockey-Club vient de faire remettre à la Société des Gens de Lettres la somme de 500 francs pour les veuves et les orphelins de ses membres morts à la guerre.

L'Institut d'Histoire, de Géographie et d'Économie urbaines de Paris (ancienne Bibliothèque des Gens de Lettres la somme de 500 francs pour les veuves et les orphelins de ses membres morts à la guerre.

Le premier numéro de France-Luxembourg, organe de la section luxembourgeoise de l'Idée française, vient de paraître.

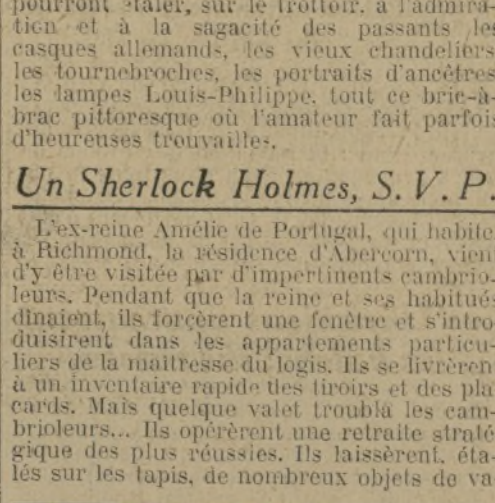
Grâce à la générosité de M. Albert Kahn, l'Université de Paris dispose depuis quelques années d'un fonds destiné à récompenser des conférences faites par des professeurs et des savants étrangers. Ces conférences porteront désormais le nom de l'homme qui dirigea longtemps avec dévouement et énergie notre Université. Elles s'appelleront, à l'avenir : Conférences Louis-Lard.

En annonce, à Berlin, une édition des œuvres complètes de Kurt Eisner, comprenant son poème dramatique : *L'Examen des dieux*.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salles 5 et 6. Vente. Objets d'art et d'ameublement, porcelaines, faïences, tableaux anciens et modernes provenant de la collection de M. M. L. M. Baudouin, MM. Mannheim, Bernheim jeune et Féraud.

PEINTS PAR EUX-MÊMES



LA GUERRE TELLE QUE JE L'AI VUE

(Dessin de Fritz Arnold, extrait de « Simplicissimus », de Munich.)



COURRIER DU CONCOURS

EN RAISON DES FÊTES DE PAQUES

Les dates fixées pour l'envoi des feuilles de réponse, Paris et départements, se trouvant coincées avec les fêtes de Pâques, et des concurrents pouvant, à ces dates, ne pas être dans leur résidence habituelle, nous rappelons que les envois peuvent être faits de la ville où l'on se trouve au moment de l'expédition. Les Parisiens qui seront en province ou à l'étranger pourront donc envoyer leur réponse de province ou de l'étranger ou se conformant aux dates données respectivement pour ces deux provenances, 24 et 30 avril.

ENVOIS RECOMMANDÉS

Bien que nous devions donner sur la feuille récapitulative tous renseignements nécessaires pour l'établissement et l'envoi, nous avisons, dès maintenant, les concurrents que les envois des feuilles de réponse, accompagnées de la série complète des Bons remplis selon les indications qu'ils portent, pourront être recommandés, et avec accusé de réception postal, si on le désire. Cet accusé de réception doit être demandé à la poste en recommandant l'envoi. Excusez-nous d'accuser réception d'aucun envoi.

NOUS RAPPÉLONS AUX CONCURENTE

qu'ils ne doivent pas attendre la fin du concours pour se procurer les Bons qui pourraient leur manquer, car tous devront être remplis et joints à la feuille de réponse récapitulative. Toute demande des feuilles de réponse doit être faite, à l'excuse, au plus tard, le 12 avril, tout ce que les concurrents auront à faire pour établir et envoyer leur réponse.

— M. d'A. — Oui, on peut recommander, et avec accusé de réception postal, si on le désire. Voyez en tête du présent courrier.

— Une abonnée, A. M. Z. — Voyez, ci-dessus, réponse à quand même. Sur le second point, répondre à une question posée dans ces termes serait vous renseigner, et nous ne le pouvons pas.

leur et même des bijoux. Ils n'en emportèrent pas moins un bulletin précieux : des bijoux de famille et, entre autres, une montre ayant appartenu à l'ex-roi de Portugal et une pendule offerte à la reine par le roi George V.

Scotland Yard est sur les dents, mais ses limiers n'ont point encore trouvé la moindre piste. Pourtant... une montre... une pendule... hem !... Sherlock Holmes ne serait pas long à soupçonner la nationalité des voleurs !

La jupe courte...

Elle ne peut être seyante qu'en laissant à découvert une chaussure impeccable. Les chaussures Lorette, 3, rue Notre-Dame-de-Lorette, sont le complément indispensable de cette mode.

LE PONT DES ARTS

M. André Dollé vient de terminer les *Rondes d'air bleu horizon*, qui paraîtront très prochainement. C'est une satire hardie et vécue de Monsieur Leburcq militaire.

Voici quelques-uns des prix des manuscrits d'Octave Mirbeau qui viennent d'être vendus : les *Affaires sans Affaires*, 4,500 fr. ; le *Jardin des Supplées*, 2,500 fr. ; le *Journal d'une Femme de chambre*, 2,000 fr. ; le *Foyer*, 1,500 fr. C'est M. Tristan Bernard qui a acquis le manuscrit de *les Affaires sans Affaires*, non pour lui, dit-on, mais pour M. Sacha Guitry.

L'Association littéraire et scientifique du Jockey-Club vient de faire remettre à la Société des Gens de Lettres la somme de 500 francs pour les veuves et les orphelins de ses membres morts à la guerre.

L'Institut d'Histoire, de Géographie et d'Économie urbaines de Paris (ancienne Bibliothèque des Gens de Lettres la somme de 500 francs pour les veuves et les orphelins de ses membres morts à la guerre.

Le premier numéro de France-Luxembourg, organe de la section luxembourgeoise de l'Idée française, vient de paraître.

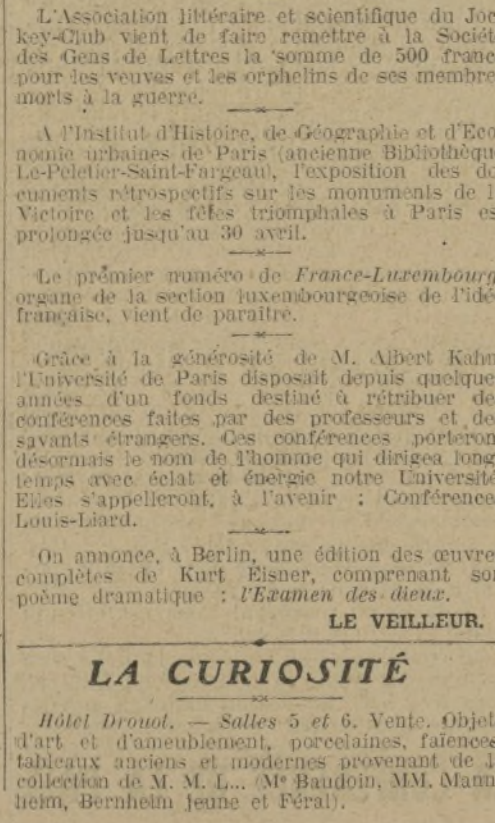
Grâce à la générosité de M. Albert Kahn, l'Université de Paris dispose depuis quelques années d'un fonds destiné à récompenser des conférences faites par des professeurs et des savants étrangers. Ces conférences porteront désormais le nom de l'homme qui dirigea longtemps avec dévouement et énergie notre Université. Elles s'appelleront, à l'avenir : Conférences Louis-Lard.

En annonce, à Berlin, une édition des œuvres complètes de Kurt Eisner, comprenant son poème dramatique : *L'Examen des dieux*.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salles 5 et 6. Vente. Objets d'art et d'ameublement, porcelaines, faïences, tableaux anciens et modernes provenant de la collection de M. M. L. M. Baudouin, MM. Mannheim, Bernheim jeune et Féraud.

PEINTS PAR EUX-MÊMES



LA GUERRE TELLE QUE JE L'AI VUE

(Dessin de Fritz Arnold, extrait de « Simplicissimus », de Munich.)



COURRIER DU CONCOURS

EN RAISON DES FÊTES DE PAQUES

Les dates fixées pour l'envoi des feuilles de réponse, Paris et départements, se trouvant coincées avec les fêtes de Pâques, et des concurrents pouvant, à ces dates, ne pas être dans leur résidence habituelle, nous rappelons que les envois peuvent être faits de la ville où l'on se trouve au moment de l'expédition. Les Parisiens qui seront en province ou à l'étranger pourront donc envoyer leur réponse de province ou de l'étranger ou se conformant aux dates données respectivement pour ces deux provenances, 24 et 30 avril.

ENVOIS RECOMMANDÉS

Bien que nous devions donner sur la feuille récapitulative tous renseignements nécessaires pour l'établissement et l'envoi, nous avisons, dès maintenant, les concurrents que les envois des feuilles de réponse, accompagnées de la série complète des Bons remplis selon les indications qu'ils portent, pourront être recommandés, et avec accusé de réception postal, si on le désire. Cet accusé de réception doit être demandé à la poste en recommandant l'envoi. Excusez-nous d'accuser réception d'aucun envoi.

NOUS RAPPÉLONS AUX CONCURENTE

qu'ils ne doivent pas attendre la fin du concours pour se procurer les Bons qui pourraient leur manquer, car tous devront être remplis et joints à la feuille de réponse récapitulative. Toute demande des feuilles de réponse doit être faite, à l'excuse, au plus tard, le 12 avril, tout ce que les concurrents auront à faire pour établir et envoyer leur réponse.

— M. d'A. — Oui, on peut recommander, et avec accusé de réception postal, si on le désire. Voyez en tête du présent courrier.

— Une abonnée, A. M. Z. — Voyez, ci-dessus, réponse à quand même. Sur le second point, répondre à une question posée dans ces termes serait vous renseigner, et nous ne le pouvons pas.

M. DE MAX JOUERA "CHANTECLER"

... au Théâtre-Français ? Pas encore. Mais c'est peut-être un jalon. Au grand gala que Mme Sarah Bernhardt organise en son



M. de Max

théâtre, le mois prochain, pour fêter la mémoire de Rostand, et au cours duquel — comme nous l'avons annoncé — Mme Ida Rubinstein jouera un acte de la *Princesse lointaine*, et Mme Simone un acte de la *Scaramouche*. M. de Max jouera un acte de *Chantecler* et recevra, à cette occasion, le triomphal plumage du Coq. On sait que le rôle créé par Lucien Guitry avait été repris par M. Joubé. Nous savons maintenant que si la pièce entre au répertoire du Théâtre-Français, c'est M. de Max qui incarnera le personnage principal.

La répétition générale de ce soir. — Au théâtre Edouard-VII, à 8 h. 30, *Rapitapatom*, opéra-bouffe en 3 actes, musique de M. Tiarko Richepin, livret de M. Albert Willemetz.

Comédie-Française. — Nous avons dit hier que l'on parlait de l'engagement de Mme Cheirel à la Comédie-Française, pour recueillir la succession de Mme Pierson. Un autre nom est prononcé, celui de Mme Grunbach.

Sera-ce l'outsider ?

Les obsèques de Mme Pierson. — Hier matin ont été célébrées à Saint-Pierre de Chaillot les obsèques de Mme Blanche Pierson, sociétaire de la Comédie-Française. Le deuil était conduit par M. Numa, de la Comédie







# LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

## MATINEES

### COMEDIE-FRANÇAISE

13 h. 30, **BERENICE**, tragédie en 5 actes, de Racine.  
Titus, empereur de Rome, aime Bérénice, reine de Palestine, et en est aimé. Il lui a promis de l'épouser, mais les lois romaines n'admettent pour un Romain que l'hymen avec une Romaine. Titus fait violence à son cœur, renvoie Bérénice.

**Bérénice** : M<sup>lle</sup> Bartet.  
**Phénice** : M<sup>lle</sup> Remy.  
**Antiochus** : MM. Albert Lambert.  
**Paulin** : MM. Albert.  
**Alceste** : MM. Albert.  
**Rutille** : MM. Albert.

**LES FOLIES AMOUREUSES**, comédie en 3 actes, de Regnard.

Agathe, qui s'essaye à un tuteur jaloux, le voit Albert, et qui brutalement se venge amoureux du jeune Eraste, simule la folie pour mieux abuser son tuteur. Eraste, trompant la surveillance d'Albert, enlève Agathe et se marie avec elle.

**Agathe** : M<sup>lle</sup> Marie Leconte.  
**Lisette** : M<sup>lle</sup> Barjat.  
**Crispin** : MM. Georges Berr.  
**Eraste** : M<sup>lle</sup> Siblot.  
**Albert** : M<sup>lle</sup> Siblot.

### OPERA-COMIQUE

13 h. 30, **PENEOPE**, drame lyrique en trois actes de M. Fauchais, musique de Gabriel Faure.  
Le retour d'Ulysse à Ithaque. Son épouse, la fi-  
dèle Pénélope, résiste à la troupe des prétendants, qui se sont installés dans le palais et y mènent bon vie. Ulysse, déguisé en mendiant, et aidé du bryer Eumée, mène les prétendants et se fait reconnaître de Pénélope.

**Pénélope** : M<sup>lle</sup> Lubin.  
**Eurydice** : M<sup>lle</sup> Thivener.  
**Ulysse** : M<sup>lle</sup> Mousset.  
**Eumée** : M<sup>lle</sup> Veuille.  
**Antinous** : M<sup>lle</sup> Creus.  
**Euryclée** : M<sup>lle</sup> Parnotier.

Les autres rôles par MM. d'Epigny, Audouin, Gille Pujol, M<sup>lle</sup> Delamarre, Bourguignon, Boyé, Coias, Famin, Champagne.

Chef d'orchestre : M. Rühlmann.

**PAILLASSE**, drame lyrique en 2 actes, poème et musique de Lécocq.

Le bouffon d'une troupe foraine, Tonto, est épris de l'étoile de la compagnie, Nedda. Celle-ci repousse et craque Tonto. Il jure de se venger. Comme il la surprend en gaie conversation avec le jeune paysan Silvio, il prévient le mari de Nedda, Canto, le paillasse. Au cours de la représentation, dans la loge, Canto poignarde le jeune et tue Silvio, qui accourait au secours de Nedda.

**Nedda** : M<sup>lle</sup> Saitan.  
**Canto** : M<sup>lle</sup> Marcelin.  
**Silvio** : M<sup>lle</sup> Berthaud.  
**Peppo** : M<sup>lle</sup> Lafont.  
**Un paysan** : M<sup>lle</sup> Pujol.  
**Un paysan** : M<sup>lle</sup> Fernier.

Chef d'orchestre : M. Paul Vidal.

### ODEON

14 heures, **LE CID**, tragédie en 5 actes de Corneille.

Rodrigue, fils de Don Diègue, aime Chimène, fille de Don Gormas. Une dispute éclate entre Don Diègue et Don Gormas. Et celui-ci soufflette Don Diègue.

Pour venger l'honneur de son père, Rodrigue tue le père de celle qu'il aime. Chimène, faisant violence à son cœur, demande au roi l'âme de Rodrigue. Mais Rodrigue, en remportant sur les Maures une grande victoire, sauve sa patrie et désarme la colère de Chimène.

**Chimène** : M<sup>lle</sup> Béatrice.  
**Rodrigue** : M<sup>lle</sup> Remy.  
**Don Fernand** : MM. Albert Lambert.  
**Don Diègue** : MM. Albert.  
**Don Gormas** : MM. Albert.  
**Don Sanche** : MM. Albert.  
**Don Arias** : MM. Albert.  
**Don Alonso** : MM. Albert.

**LE RETOUR IMPREVU**, comédie en 1 acte de Regnard.

**Mme Bertrand** : M<sup>lle</sup> Thivener.  
**Lucile** : M<sup>lle</sup> Taloux.  
**Lisette** : M<sup>lle</sup> Callot.  
**Clotilde** : M<sup>lle</sup> Gerante.  
**Le marquis** : M<sup>lle</sup> Vauthier.  
**M. André** : M<sup>lle</sup> Chaumont.  
**Clément** : M<sup>lle</sup> Bernard.  
**Jacqueline** : M<sup>lle</sup> Marchand.

### GAITE-LYRIQUE

14 heures, **MAMZELLE VENDEMAIRE**, opéra-comique en 3 actes, livret de M. A. Lénka et Fouché, musique de M. Gillet et de Mme Raynal.  
Florence Bonpère, surmenagée par son mari, vend sa maison et se marie avec un jeune homme. D'autre part, Papillot, orphelin élevé par le père de Florence, arrive à la jeune fille qu'il aime. Elle l'écoute. Pendant ce temps, le jeune homme, qui se croit en Egypte, la retrouve. Florence sauve Bonpère d'un complot tramé contre lui par ses ennemis. Papillot finit par épouser Mamzelle Vendémaire, sur le désir de Bonpère.

**Josephine de Beauharnais** : M<sup>lle</sup> Jenny Bernals.  
**Florence** : M<sup>lle</sup> Camia.  
**Bonpère** : M<sup>lle</sup> Balmont.  
**Mme Tallien** : M<sup>lle</sup> Gerand.  
**Ursule** : M<sup>lle</sup> Coriolis.  
**Ursule** : M<sup>lle</sup> Coriolis.

**Murad pacha** : M<sup>lle</sup> Murad.  
**Bonpère** : M<sup>lle</sup> Bonpère.  
**Le marquis** : M<sup>lle</sup> Murad.  
**Moukhar** : M<sup>lle</sup> Moukhar.  
**Bonpère** : M<sup>lle</sup> Bonpère.  
**Le marquis** : M<sup>lle</sup> Murad.  
**Moukhar** : M<sup>lle</sup> Moukhar.

Les autres rôles par MM. d'Epigny, Audouin, Gille Pujol, M<sup>lle</sup> Delamarre, Bourguignon, Boyé, Coias, Famin, Champagne.

Chef d'orchestre : M. Rühlmann.

**PAILLASSE**, drame lyrique en 2 actes, poème et musique de Lécocq.

Le bouffon d'une troupe foraine, Tonto, est épris de l'étoile de la compagnie, Nedda. Celle-ci repousse et craque Tonto. Il jure de se venger. Comme il la surprend en gaie conversation avec le jeune paysan Silvio, il prévient le mari de Nedda, Canto, le paillasse. Au cours de la représentation, dans la loge, Canto poignarde le jeune et tue Silvio, qui accourait au secours de Nedda.

**Nedda** : M<sup>lle</sup> Saitan.  
**Canto** : M<sup>lle</sup> Marcelin.  
**Silvio** : M<sup>lle</sup> Berthaud.  
**Peppo** : M<sup>lle</sup> Lafont.  
**Un paysan** : M<sup>lle</sup> Pujol.  
**Un paysan** : M<sup>lle</sup> Fernier.

Chef d'orchestre : M. Paul Vidal.

**ODEON**

14 heures, **LE CID**, tragédie en 5 actes de Corneille.

Rodrigue, fils de Don Diègue, aime Chimène, fille de Don Gormas. Une dispute éclate entre Don Diègue et Don Gormas. Et celui-ci soufflette Don Diègue.

14 h. 30, **Sarah-Bernhardt**, 14 h. 30 : Marigny.  
14 h. 30 : Scala, 14 h. 30 : Capucines, 14 h. 30 : Cadet.  
Rousselle, 14 h. 30 : Th. des Arts, 14 h. 30 : Impérial.  
14 h. 30 : Déjazet, 14 h. 30 : Cluny, 14 h. 30 : même spectacle que le soir.  
Gymnase, 14 h. 30 : Casino de Paris, 14 h. 30 : Cirq.  
Médrano, 14 h. 30 : Mayol, 14 h. 30 : Le Perchoir.  
14 h. 30 : Gaumont-Palace, 14 h. 30 : Th. Champs-Élysées.  
14 h. 30 : Max-Linder, 14 h. 30 : Electric, 14 h. 30 : même spectacle que le soir.

**LA SOIREE LA SEMAINE**

**OPERA**

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.  
Loges : 21 fr. 50, 1<sup>re</sup> 15 fr. 50, 2<sup>e</sup> 10 fr. 50, 3<sup>e</sup> 5 fr. 50, 4<sup>e</sup> 2 fr. 50, 5<sup>e</sup> 1 fr. 50, 6<sup>e</sup> 0 fr. 50, 7<sup>e</sup> 0 fr. 50, 8<sup>e</sup> 0 fr. 50, 9<sup>e</sup> 0 fr. 50, 10<sup>e</sup> 0 fr. 50, 11<sup>e</sup> 0 fr. 50, 12<sup>e</sup> 0 fr. 50, 13<sup>e</sup> 0 fr. 50, 14<sup>e</sup> 0 fr. 50, 15<sup>e</sup> 0 fr. 50, 16<sup>e</sup> 0 fr. 50, 17<sup>e</sup> 0 fr. 50, 18<sup>e</sup> 0 fr. 50, 19<sup>e</sup> 0 fr. 50, 20<sup>e</sup> 0 fr. 50, 21<sup>e</sup> 0 fr. 50, 22<sup>e</sup> 0 fr. 50, 23<sup>e</sup> 0 fr. 50, 24<sup>e</sup> 0 fr. 50, 25<sup>e</sup> 0 fr. 50, 26<sup>e</sup> 0 fr. 50, 27<sup>e</sup> 0 fr. 50, 28<sup>e</sup> 0 fr. 50, 29<sup>e</sup> 0 fr. 50, 30<sup>e</sup> 0 fr. 50, 31<sup>e</sup> 0 fr. 50, 32<sup>e</sup> 0 fr. 50, 33<sup>e</sup> 0 fr. 50, 34<sup>e</sup> 0 fr. 50, 35<sup>e</sup> 0 fr. 50, 36<sup>e</sup> 0 fr. 50, 37<sup>e</sup> 0 fr. 50, 38<sup>e</sup> 0 fr. 50, 39<sup>e</sup> 0 fr. 50, 40<sup>e</sup> 0 fr. 50, 41<sup>e</sup> 0 fr. 50, 42<sup>e</sup> 0 fr. 50, 43<sup>e</sup> 0 fr. 50, 44<sup>e</sup> 0 fr. 50, 45<sup>e</sup> 0 fr. 50, 46<sup>e</sup> 0 fr. 50, 47<sup>e</sup> 0 fr. 50, 48<sup>e</sup> 0 fr. 50, 49<sup>e</sup> 0 fr. 50, 50<sup>e</sup> 0 fr. 50, 51<sup>e</sup> 0 fr. 50, 52<sup>e</sup> 0 fr. 50, 53<sup>e</sup> 0 fr. 50, 54<sup>e</sup> 0 fr. 50, 55<sup>e</sup> 0 fr. 50, 56<sup>e</sup> 0 fr. 50, 57<sup>e</sup> 0 fr. 50, 58<sup>e</sup> 0 fr. 50, 59<sup>e</sup> 0 fr. 50, 60<sup>e</sup> 0 fr. 50, 61<sup>e</sup> 0 fr. 50, 62<sup>e</sup> 0 fr. 50, 63<sup>e</sup> 0 fr. 50, 64<sup>e</sup> 0 fr. 50, 65<sup>e</sup> 0 fr. 50, 66<sup>e</sup> 0 fr. 50, 67<sup>e</sup> 0 fr. 50, 68<sup>e</sup> 0 fr. 50, 69<sup>e</sup> 0 fr. 50, 70<sup>e</sup> 0 fr. 50, 71<sup>e</sup> 0 fr. 50, 72<sup>e</sup> 0 fr. 50, 73<sup>e</sup> 0 fr. 50, 74<sup>e</sup> 0 fr. 50, 75<sup>e</sup> 0 fr. 50, 76<sup>e</sup> 0 fr. 50, 77<sup>e</sup> 0 fr. 50, 78<sup>e</sup> 0 fr. 50, 79<sup>e</sup> 0 fr. 50, 80<sup>e</sup> 0 fr. 50, 81<sup>e</sup> 0 fr. 50, 82<sup>e</sup> 0 fr. 50, 83<sup>e</sup> 0 fr. 50, 84<sup>e</sup> 0 fr. 50, 85<sup>e</sup> 0 fr. 50, 86<sup>e</sup> 0 fr. 50, 87<sup>e</sup> 0 fr. 50, 88<sup>e</sup> 0 fr. 50, 89<sup>e</sup> 0 fr. 50, 90<sup>e</sup> 0 fr. 50, 91<sup>e</sup> 0 fr. 50, 92<sup>e</sup> 0 fr. 50, 93<sup>e</sup> 0 fr. 50, 94<sup>e</sup> 0 fr. 50, 95<sup>e</sup> 0 fr. 50, 96<sup>e</sup> 0 fr. 50, 97<sup>e</sup> 0 fr. 50, 98<sup>e</sup> 0 fr. 50, 99<sup>e</sup> 0 fr. 50, 100<sup>e</sup> 0 fr. 50, 101<sup>e</sup> 0 fr. 50, 102<sup>e</sup> 0 fr. 50, 103<sup>e</sup> 0 fr. 50, 104<sup>e</sup> 0 fr. 50, 105<sup>e</sup> 0 fr. 50, 106<sup>e</sup> 0 fr. 50, 107<sup>e</sup> 0 fr. 50, 108<sup>e</sup> 0 fr. 50, 109<sup>e</sup> 0 fr. 50, 110<sup>e</sup> 0 fr. 50, 111<sup>e</sup> 0 fr. 50, 112<sup>e</sup> 0 fr. 50, 113<sup>e</sup> 0 fr. 50, 114<sup>e</sup> 0 fr. 50, 115<sup>e</sup> 0 fr. 50, 116<sup>e</sup> 0 fr. 50, 117<sup>e</sup> 0 fr. 50, 118<sup>e</sup> 0 fr. 50, 119<sup>e</sup> 0 fr. 50, 120<sup>e</sup> 0 fr. 50, 121<sup>e</sup> 0 fr. 50, 122<sup>e</sup> 0 fr. 50, 123<sup>e</sup> 0 fr. 50, 124<sup>e</sup> 0 fr. 50, 125<sup>e</sup> 0 fr. 50, 126<sup>e</sup> 0 fr. 50, 127<sup>e</sup> 0 fr. 50, 128<sup>e</sup> 0 fr. 50, 129<sup>e</sup> 0 fr. 50, 130<sup>e</sup> 0 fr. 50, 131<sup>e</sup> 0 fr. 50, 132<sup>e</sup> 0 fr. 50, 133<sup>e</sup> 0 fr. 50, 134<sup>e</sup> 0 fr. 50, 135<sup>e</sup> 0 fr. 50, 136<sup>e</sup> 0 fr. 50, 137<sup>e</sup> 0 fr. 50, 138<sup>e</sup> 0 fr. 50, 139<sup>e</sup> 0 fr. 50, 140<sup>e</sup> 0 fr. 50, 141<sup>e</sup> 0 fr. 50, 142<sup>e</sup> 0 fr. 50, 143<sup>e</sup> 0 fr. 50, 144<sup>e</sup> 0 fr. 50, 145<sup>e</sup> 0 fr. 50, 146<sup>e</sup> 0 fr. 50, 147<sup>e</sup> 0 fr. 50, 148<sup>e</sup> 0 fr. 50, 149<sup>e</sup> 0 fr. 50, 150<sup>e</sup> 0 fr. 50, 151<sup>e</sup> 0 fr. 50, 152<sup>e</sup> 0 fr. 50, 153<sup>e</sup> 0 fr. 50, 154<sup>e</sup> 0 fr. 50, 155<sup>e</sup> 0 fr. 50, 156<sup>e</sup> 0 fr. 50, 157<sup>e</sup> 0 fr. 50, 158<sup>e</sup> 0 fr. 50, 159<sup>e</sup> 0 fr. 50, 160<sup>e</sup> 0 fr. 50, 161<sup>e</sup> 0 fr. 50, 162<sup>e</sup> 0 fr. 50, 163<sup>e</sup> 0 fr. 50, 164<sup>e</sup> 0 fr. 50, 165<sup>e</sup> 0 fr. 50, 166<sup>e</sup> 0 fr. 50, 167<sup>e</sup> 0 fr. 50, 168<sup>e</sup> 0 fr. 50, 169<sup>e</sup> 0 fr. 50, 170<sup>e</sup> 0 fr. 50, 171<sup>e</sup> 0 fr. 50, 172<sup>e</sup> 0 fr. 50, 173<sup>e</sup> 0 fr. 50, 174<sup>e</sup> 0 fr. 50, 175<sup>e</sup> 0 fr. 50, 176<sup>e</sup> 0 fr. 50, 177<sup>e</sup> 0 fr. 50, 178<sup>e</sup> 0 fr. 50, 179<sup>e</sup> 0 fr. 50, 180<sup>e</sup> 0 fr. 50, 181<sup>e</sup> 0 fr. 50, 182<sup>e</sup> 0 fr. 50, 183<sup>e</sup> 0 fr. 50, 184<sup>e</sup> 0 fr. 50, 185<sup>e</sup> 0 fr. 50, 186<sup>e</sup> 0 fr. 50, 187<sup>e</sup> 0 fr. 50, 188<sup>e</sup> 0 fr. 50, 189<sup>e</sup> 0 fr. 50, 190<sup>e</sup> 0 fr. 50, 191<sup>e</sup> 0 fr. 50, 192<sup>e</sup> 0 fr. 50, 193<sup>e</sup> 0 fr. 50, 194<sup>e</sup> 0 fr. 50, 195<sup>e</sup> 0 fr. 50, 196<sup>e</sup> 0 fr. 50, 197<sup>e</sup> 0 fr. 50, 198<sup>e</sup> 0 fr. 50, 199<sup>e</sup> 0 fr. 50, 200<sup>e</sup> 0 fr. 50, 201<sup>e</sup> 0 fr. 50, 202<sup>e</sup> 0 fr. 50, 203<sup>e</sup> 0 fr. 50, 204<sup>e</sup> 0 fr. 50, 205<sup>e</sup> 0 fr. 50, 206<sup>e</sup> 0 fr. 50, 207<sup>e</sup> 0 fr. 50, 208<sup>e</sup> 0 fr. 50, 209<sup>e</sup> 0 fr. 50, 210<sup>e</sup> 0 fr. 50, 211<sup>e</sup> 0 fr. 50, 212<sup>e</sup> 0 fr. 50, 213<sup>e</sup> 0 fr. 50, 214<sup>e</sup> 0 fr. 50, 215<sup>e</sup> 0 fr. 50, 216<sup>e</sup> 0 fr. 50, 217<sup>e</sup> 0 fr. 50, 218<sup>e</sup> 0 fr. 50, 219<sup>e</sup> 0 fr. 50, 220<sup>e</sup> 0 fr. 50, 221<sup>e</sup> 0 fr. 50, 222<sup>e</sup> 0 fr. 50, 223<sup>e</sup> 0 fr. 50, 224<sup>e</sup> 0 fr. 50, 225<sup>e</sup> 0 fr. 50, 226<sup>e</sup> 0 fr. 50, 227<sup>e</sup> 0 fr. 50, 228<sup>e</sup> 0 fr. 50, 229<sup>e</sup> 0 fr. 50, 230<sup>e</sup> 0 fr. 50, 231<sup>e</sup> 0 fr. 50, 232<sup>e</sup> 0 fr. 50, 233<sup>e</sup> 0 fr. 50, 234<sup>e</sup> 0 fr. 50, 235<sup>e</sup> 0 fr. 50, 236<sup>e</sup> 0 fr. 50, 237<sup>e</sup> 0 fr. 50, 238<sup>e</sup> 0 fr. 50, 239<sup>e</sup> 0 fr. 50, 240<sup>e</sup> 0 fr. 50, 241<sup>e</sup> 0 fr. 50, 242<sup>e</sup> 0 fr. 50, 243<sup>e</sup> 0 fr. 50, 244<sup>e</sup> 0 fr. 50, 245<sup>e</sup> 0 fr. 50, 246<sup>e</sup> 0 fr. 50, 247<sup>e</sup> 0 fr. 50, 248<sup>e</sup> 0 fr. 50, 249<sup>e</sup> 0 fr. 50, 250<sup>e</sup> 0 fr. 50, 251<sup>e</sup> 0 fr. 50, 252<sup>e</sup> 0 fr. 50, 253<sup>e</sup> 0 fr. 50, 254<sup>e</sup> 0 fr. 50, 255<sup>e</sup> 0 fr. 50, 256<sup>e</sup> 0 fr. 50, 257<sup>e</sup> 0 fr. 50, 258<sup>e</sup> 0 fr. 50, 259<sup>e</sup> 0 fr. 50, 260<sup>e</sup> 0 fr. 50, 261<sup>e</sup> 0 fr. 50, 262<sup>e</sup> 0 fr. 50, 263<sup>e</sup> 0 fr. 50, 264<sup>e</sup> 0 fr. 50, 265<sup>e</sup> 0 fr. 50, 266<sup>e</sup> 0 fr. 50, 267<sup>e</sup> 0 fr. 50, 268<sup>e</sup> 0 fr. 50, 269<sup>e</sup> 0 fr. 50, 270<sup>e</sup> 0 fr. 50, 271<sup>e</sup> 0 fr. 50, 272<sup>e</sup> 0 fr. 50, 273<sup>e</sup> 0 fr. 50, 274<sup>e</sup> 0 fr. 50, 275<sup>e</sup> 0 fr. 50, 276<sup>e</sup> 0 fr. 50, 277<sup>e</sup> 0 fr. 50, 278<sup>e</sup> 0 fr. 50, 279<sup>e</sup> 0 fr. 50, 280<sup>e</sup> 0 fr. 50, 281<sup>e</sup> 0 fr. 50, 282<sup>e</sup> 0 fr. 50, 283<sup>e</sup> 0 fr. 50, 284<sup>e</sup> 0 fr. 50, 285<sup>e</sup> 0 fr. 50, 286<sup>e</sup> 0 fr. 50, 287<sup>e</sup> 0 fr. 50, 288<sup>e</sup> 0 fr. 50, 289<sup>e</sup> 0 fr. 50, 290<sup>e</sup> 0 fr. 50, 291<sup>e</sup> 0 fr. 50, 292<sup>e</sup> 0 fr. 50, 293<sup>e</sup> 0 fr. 50, 294<sup>e</sup> 0 fr. 50, 295<sup>e</sup> 0 fr. 50, 296<sup>e</sup> 0 fr. 50, 297<sup>e</sup> 0 fr. 50, 298<sup>e</sup> 0 fr. 50, 299<sup>e</sup> 0 fr. 50, 300<sup>e</sup> 0 fr. 50, 301<sup>e</sup> 0 fr. 50, 302<sup>e</sup> 0 fr. 50, 303<sup>e</sup> 0 fr. 50, 304<sup>e</sup> 0 fr. 50, 305<sup>e</sup> 0 fr. 50, 306<sup>e</sup> 0 fr. 50, 307<sup>e</sup> 0 fr. 50, 308<sup>e</sup> 0 fr. 50, 309<sup>e</sup> 0 fr. 50, 310<sup>e</sup> 0 fr. 50, 311<sup>e</sup> 0 fr. 50, 312<sup>e</sup> 0 fr. 50, 313<sup>e</sup> 0 fr. 50, 314<sup>e</sup> 0 fr. 50, 315<sup>e</sup> 0 fr. 50, 316<sup>e</sup> 0 fr. 50, 317<sup>e</sup> 0 fr. 50, 318<sup>e</sup> 0 fr. 50, 319<sup>e</sup> 0 fr. 50, 320<sup>e</sup> 0 fr. 50, 321<sup>e</sup> 0 fr. 50, 322<sup>e</sup> 0 fr. 50, 323<sup>e</sup> 0 fr. 50, 324<sup>e</sup> 0 fr. 50, 325<sup>e</sup> 0 fr. 50, 326<sup>e</sup> 0 fr. 50, 327<sup>e</sup> 0 fr. 50, 328<sup>e</sup> 0 fr. 50, 329<sup>e</sup> 0 fr. 50, 330<sup>e</sup> 0 fr. 50, 331<sup>e</sup> 0 fr. 50, 332<sup>e</sup> 0 fr. 50, 333<sup>e</sup> 0 fr. 50, 334<sup>e</sup> 0 fr. 50, 335<sup>e</sup> 0 fr. 50, 336<sup>e</sup> 0 fr. 50, 337<sup>e</sup> 0 fr. 50, 338<sup>e</sup> 0 fr. 50, 339<sup>e</sup> 0 fr. 50, 340<sup>e</sup> 0 fr. 50, 341<sup>e</sup> 0 fr. 50, 342<sup>e</sup> 0 fr. 50, 343<sup>e</sup> 0 fr. 50, 344<sup>e</sup> 0 fr. 50, 345<sup>e</sup> 0 fr. 50, 346<sup>e</sup> 0 fr. 50, 347<sup>e</sup> 0 fr. 50, 348<sup>e</sup> 0 fr. 50, 349<sup>e</sup> 0 fr. 50, 350<sup>e</sup> 0 fr. 50, 351<sup>e</sup> 0 fr. 50, 352<sup>e</sup> 0 fr. 50, 353<sup>e</sup> 0 fr. 50, 354<sup>e</sup> 0 fr. 50, 355<sup>e</sup> 0 fr. 50, 356<sup>e</sup> 0 fr. 50, 357<sup>e</sup> 0 fr. 50, 358<sup>e</sup> 0 fr. 50, 359<sup>e</sup> 0 fr. 50, 360<sup>e</sup> 0 fr. 50, 361<sup>e</sup> 0 fr. 50, 362<sup>e</sup> 0 fr. 50, 363<sup>e</sup> 0 fr. 50, 364<sup>e</sup> 0 fr. 50, 365<sup>e</sup> 0 fr. 50, 366<sup>e</sup> 0 fr. 50, 367<sup>e</sup> 0 fr. 50, 368<sup>e</sup> 0 fr. 50, 369<sup>e</sup> 0 fr. 50, 370<sup>e</sup> 0 fr. 50, 371<sup>e</sup> 0 fr. 50, 372<sup>e</sup> 0 fr. 50, 373<sup>e</sup> 0 fr. 50, 374<sup>e</sup> 0 fr. 50, 375<sup>e</sup> 0 fr. 50, 376<sup>e</sup> 0 fr. 50, 377<sup>e</sup> 0 fr. 50, 378<sup>e</sup> 0 fr. 50, 379<sup>e</sup> 0 fr. 50, 380<sup>e</sup> 0 fr. 50, 381<sup>e</sup> 0 fr. 50, 382<sup>e</sup> 0 fr. 50, 383<sup>e</sup> 0 fr. 50, 384<sup>e</sup> 0 fr. 50, 385<sup>e</sup> 0 fr. 50, 386<sup>e</sup> 0 fr. 50, 387<sup>e</sup> 0 fr. 50, 388<sup>e</sup> 0 fr. 50, 389<sup>e</sup> 0 fr. 50, 390<sup>e</sup> 0 fr. 50, 391<sup>e</sup> 0 fr. 50, 392<sup>e</sup> 0 fr. 50, 393<sup>e</sup> 0 fr. 50, 394<sup>e</sup> 0 fr. 50, 395<sup>e</sup> 0 fr. 50, 396<sup>e</sup> 0 fr. 50, 397<sup>e</sup> 0 fr. 50, 398<sup>e</sup> 0 fr. 50, 399<sup>e</sup> 0 fr. 50, 400<sup>e</sup> 0 fr. 50, 401<sup>e</sup> 0 fr. 50, 402<sup>e</sup> 0 fr. 50, 403<sup>e</sup> 0 fr. 50, 404<sup>e</sup> 0 fr. 50, 405<sup>e</sup> 0 fr. 50, 406<sup>e</sup> 0 fr. 50, 407<sup>e</sup> 0 fr. 50, 408<sup>e</sup> 0 fr. 50, 409<sup>e</sup> 0 fr. 50, 410<sup>e</sup> 0 fr. 50, 411<sup>e</sup> 0 fr. 50, 412<sup>e</sup> 0 fr. 50, 413<sup>e</sup> 0 fr. 50, 414<sup>e</sup> 0 fr. 50, 415<sup>e</sup> 0 fr. 50, 416<sup>e</sup> 0 fr. 50, 417<sup>e</sup> 0 fr. 50, 418<sup>e</sup> 0 fr. 50, 419<sup>e</sup> 0 fr. 50, 420<sup>e</sup> 0 fr. 50, 421<sup>e</sup> 0 fr. 50, 422<sup>e</sup> 0 fr. 50, 423<sup>e</sup> 0 fr. 50, 424<sup>e</sup> 0 fr. 50, 425<sup>e</sup> 0 fr. 50, 426<sup>e</sup> 0 fr. 50, 427<sup>e</sup> 0 fr. 50, 428<sup>e</sup> 0 fr. 50, 429<sup>e</sup> 0 fr. 50, 430<sup>e</sup> 0 fr. 50, 431<sup>e</sup> 0 fr. 50, 432<sup>e</sup> 0 fr. 50, 433<sup>e</sup> 0 fr. 50, 434<sup>e</sup> 0 fr. 50, 435<sup>e</sup> 0 fr. 50, 436<sup>e</sup> 0 fr. 50, 437<sup>e</sup> 0 fr. 50, 438<sup>e</sup> 0 fr. 50, 439<sup>e</sup> 0 fr. 50, 440<sup>e</sup> 0 fr. 50, 441<sup>e</sup> 0 fr. 50, 442<sup>e</sup> 0 fr. 50, 443<sup>e</sup> 0 fr. 50, 444<sup>e</sup> 0 fr. 50, 445<sup>e</sup> 0 fr. 50, 446<sup>e</sup> 0 fr. 50, 447<sup>e</sup> 0 fr. 50, 448<sup>e</sup> 0 fr. 50, 449<sup>e</sup> 0 fr. 50, 450<sup>e</sup> 0 fr. 50, 451<sup>e</sup> 0 fr. 50, 452<sup>e</sup> 0 fr. 50, 453<sup>e</sup> 0 fr. 50, 454<sup>e</sup> 0 fr. 50, 455<sup>e</sup> 0 fr. 50, 456